

Des technologies d'avant-garde

Les signaux sonores

Avant le radar et la haute technologie, les signaux sonores deviennent indispensables la nuit et particulièrement pour affronter le brouillard, cet ennemi juré des navigateurs. Malgré l'usage du compas et la prise de sondes déterminant la profondeur de l'eau, ceux-ci, en temps de brume, ne peuvent compter sur aucun repère visuel avec la côte, ce qui rend la navigation fort périlleuse. À la suite des pressions de puissantes compagnies engagées dans le commerce trans-océanique - Allan Line Steamship et Montreal Shipping Interest - le ministère fédéral de la Marine et des Pêcheries, installe à Pointe-à-la-Renommée, en 1902, un bâtiment abritant une sirène de brume équipée de quatre mégaphones. Ce sifflet, actionné à la vapeur, est remplacé en 1906 par un diaphone, appareil à air comprimé produisant des sons d'une portée supérieure à la sirène de brume et respectant la fréquence de quatre secondes à toutes les minutes. Ce diaphone fait place en 1972 à un dispositif électronique - détecteur et criard de brume - entièrement automatique.



Le sémaphore et le télégraphe par câble

Dès 1880, Pointe-à-la-Renommée est dotée d'un sémaphore et d'un poste de télégraphie par câble. Le sémaphore permet de communiquer par signaux optiques (pavillons) avec les navires selon un code international mis en application en 1856. Le sémaphore demeure en fonction jusqu'en 1951.

Grâce au télégraphe par câble, le phare est relié avec la Great North Western Co. - rue St-Pierre, Québec - puis, à compter de 1921, avec la compagnie Canadien National. Cela permet l'échange d'information dans les deux sens sur le mouvement des navires et les conditions de la navigation et de la météo : tempêtes, état des glaces, température, vitesse des vents. Le gardien du phare transmet alors ces messages aux navires à l'aide du sémaphore.